

## UN MÉTIER TECHNIQUE POUR L'AVENIR UNE «SUCCES STORY» DE L'APPRENTISSAGE

Fille d'agriculteur, Loraine Gfeller a toujours eu l'envie de bricoler et de faire quelque chose de ses dix doigts. Lorsqu'elle est enfant, elle ne compte plus le nombre de fois où elle aide son père à réparer ou améliorer quelque chose à la ferme. Bonne élève, elle passe sa scolarité sans histoire. Elle est en section « maturité » en 11<sup>e</sup> année et la mécanique l'attire. Nous l'avons retrouvée quelques années plus tard et elle nous résume son parcours!

Dans sa classe de « matu », seuls deux ou trois élèves n'ont pas choisi les études et se sont dirigés vers l'apprentissage. Elle nous dit: « *Je suis assez petite et n'ai pas beaucoup de force, mais je voulais absolument trouver un métier où je peux créer des choses, un métier technique. De plus, l'école n'avait pas un très grand attrait pour moi* ». Tant ses parents que ses professeurs l'encouragent à trouver sa propre voie et pour elle, ceci passe par les stages.

### Faire des stages pour bien choisir sa voie

Loraine fait des stages dans le domaine de l'horlogerie, ceci lui permet de combiner sa minutie et sa volonté de se diriger vers la mécanique. Elle précise: « *Pour moi les stages ont été déterminants, ils*



Loraine Gfeller et Vincent Forster directeur adjoint de l'école technique du CIFOM devant les locaux où elle a suivi toutes ses formations professionnelles.

*m'ont permis de bien comprendre les différentes exigences du métier et de comprendre que le métier d'horlogère était fait pour moi* ». Une fois sa décision prise, la jeune femme cherche une place d'apprentissage pour son CFC de 3 ans d'horlogère praticienne. Si ce CFC peut être fait en entreprise ou à 100% en école (au CIFOM au Locle pour le canton de Neuchâtel où elle réside), elle désire le faire en entreprise pour être directement intégrée au monde du travail.

### L'horlogerie : un autre monde

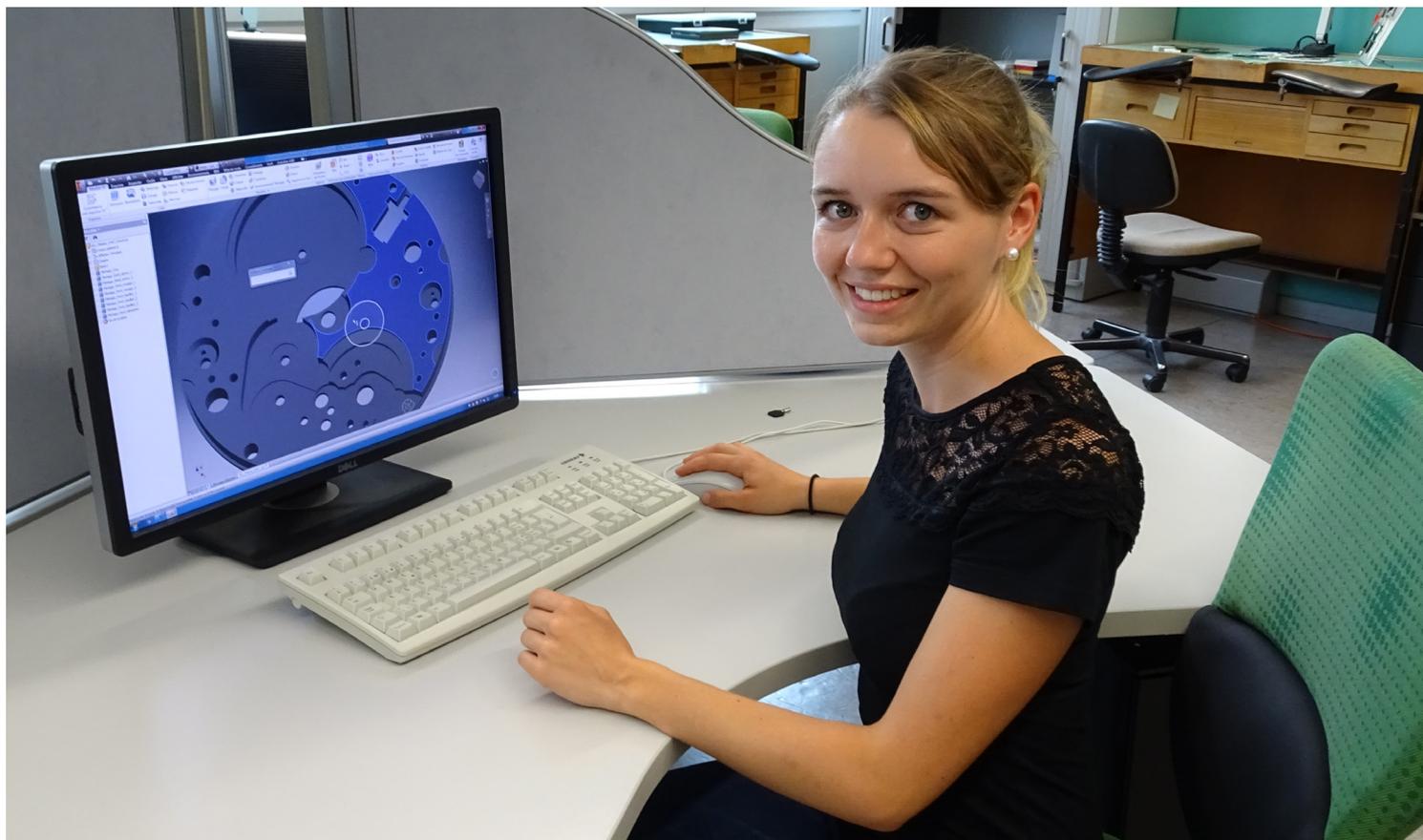
Loraine signe son contrat d'apprentissage chez Vaucher Manufacture dans le Val de Travers où elle réside. Les cours théoriques sont dispensés au CIFOM. La jeune femme est la première de sa famille à se diriger vers un métier technique, elle n'a donc pas les « *gènes de la mécanique* » (ou de l'horlogerie) depuis des générations dans sa famille... et c'est tout à fait possible ! Questionnée quant à la perception de son choix de métier par ses parents ou ses amis elle dit: « *les métiers de l'horlogerie ont une bonne image et je n'ai jamais eu de commentaire négatif pour avoir fait un tel choix* ».

### L'apprentissage ? Porte ouverte sur l'avenir

Le système de formation en Suisse permet d'évoluer par étape au fil des motivations et des possibilités. Le parcours de Loraine en est très représentatif. Une fois son apprentissage d'horlogère

### Les points les plus importants pour choisir son métier

Nous avons demandé à Loraine ce qui, selon elle, est le plus important dans le choix de son métier. Elle explique: « *Il est indispensable de faire des stages et de rencontrer des gens du métier pour discuter avec eux. Ensuite, c'est bien de savoir dans quoi on s'engage, quelle est la durée de la formation et les possibilités d'évolution. Comme dans mon cas, je conseille vraiment de choisir un métier qui nous motive et ne pas choisir quelque chose par défaut* ». Par rapport aux compétences nécessaires pour faire horlogère, elle cite principalement la minutie, la patience, la logique, l'organisation et la propreté.



Comme dans de nombreux métiers techniques, la conception passe par la maîtrise des outils informatiques.

praticienne terminée, elle continue directement par un CFC d'horlogère rhabilleuse au sein de la même entreprise. Pour y parvenir, elle ajoute une année de formation à son cursus. Elle explique: «*Je n'ai jamais eu de plan de carrière prédéterminé, mais des opportunités se sont présentées et je les ai saisies*». Elle signe ensuite chez Centagora comme horlogère sur complications.

### Une opportunité ? Technicienne en microtechnique spécialisée en conception horlogère

Après quelques mois comme employée et ne pensant pas forcément revenir aux études, Loraine discute avec ses collègues des différentes possibilités d'évolution de son métier. Elle décide de se lancer dans une formation de technicienne ES en microtechnique. Pour cette formation, la maturité professionnelle n'est pas demandée et la jeune femme

se lance directement dans cette nouvelle formation de deux ans à plein temps au CIFOM.

### La meilleure combinaison ?

Loraine a donc fait un apprentissage suivi d'un diplôme de technicienne. Elle précise à ce propos: «*Aujourd'hui j'ai un poste au sein d'un département de recherche et développement et nous travaillons en étroite collaboration avec le laboratoire horloger. De par ma formation de base je comprends parfaitement les contraintes techniques et peux faire une passerelle avec un ingénieur qui n'aurait suivi qu'une formation académique*». M. Forster directeur adjoint de l'école technique du CIFOM complète: «*Le technicien est le super-horloger qui rend le développement de l'ingénieur industrialisable*».

Travaillant au sein d'une petite entreprise, la polyvalence de la jeune technicienne y est grandement appréciée, en

cas de besoin elle peut aider les horlogers. Elle précise: «*Ayant passé par toutes les étapes, je peux aller aider à la production ou au contrôle qualité. J'ai un métier passionnant, très varié et très intéressant*».

### La technique ? Aussi pour les filles !

Dans les métiers techniques, l'horlogerie a probablement encore une meilleure image que la mécanique, mais la gente féminine y est toujours largement sous-représentée déjà lors des formations initiales et bien plus encore pour les formations supérieures. Lorsqu'elle a suivi sa formation de technicienne, Loraine y était en compagnie de deux autres femmes et de septante-sept hommes! Dans son poste actuel, il y a trois filles dans une équipe de quatre! Elle dit: «*Il y a beaucoup de clichés, mais en réalité et dans les faits, il n'y a pas de différence due au sexe, certains sont plus ou moins soigneux ou organisés, mais c'est valable pour les filles et les garçons*».



Minutie, patience, logique, propreté... la jeune femme relève que le métier d'horlogère est exigeant.

## Une motivation de battante

Passionnée de course à pied, de VTT, de ski de fond et de tir sportif, Loraine est une battante pour qui la compétition est une forte motivation. Elle veut toujours arriver à faire mieux et se surpasser. Elle admet d'ailleurs que si elle fait bien la différence entre ses loisirs et sa vie professionnelle, sa motivation de toujours s'améliorer se retrouve dans son travail. « *Ma carrière s'est développée un peu par hasard en fonction des opportunités que j'ai saisies. Aujourd'hui je m'éclate dans mon job, il y a toujours de nouveaux projets et je découvre de nouvelles choses en permanence* ». La notion de carrière est d'ailleurs un peu difficile à cerner car on y associe souvent une notion de planification à long terme, ce qui n'est pas le cas ici.

## Plein succès pour la suite...

Questionnée quant à sa vision de son métier de rêve dans cinq ans, elle conclut: « *Je travaille sans cesse à m'améliorer et*

*à aller de l'avant, mais pas sur un but précis de position ou de carrière. Avec ma formation technique de base et mon diplôme de technicienne, toutes les portes me sont ouvertes. Pour le moment je ne travaille que depuis une année et je dois faire mes expériences et parfaire ma pratique. Je me verrais bien faire un stage linguistique dans les prochaines années pourquoi pas en tant qu'horlogère dans un autre pays? ».*

Avec l'évolution du monde vers plus de technicité et d'automatisation, les métiers techniques sont définitivement précieux et notre système de formation permet une adaptation progressive des compétences de chacun aux modifications imposées par l'environnement concurrentiel.

Lorsque l'on voit avec quelle aisance Loraine évolue dans ce système complexe, nous ne pouvons que la féliciter et encourager les jeunes à suivre son exemple.

Bonne continuation Mademoiselle...

Plus d'info sur les métiers techniques: [www.bepog.ch](http://www.bepog.ch)

## Le système de formation suisse

Faire un apprentissage pour commencer sa carrière? Aujourd'hui tout est possible avec un apprentissage. On peut décider de travailler avec son CFC ou alors continuer l'apprentissage par une maturité professionnelle et un diplôme de technicien ou d'ingénieur. Il est également possible de se former pour obtenir un brevet fédéral et un diplôme fédéral. ■

## Métiers techniques : il est indispensable de voir plus loin

Revaloriser les métiers techniques alors que l'industrie se bat pour « garder la tête hors de l'eau » peut sembler être une cause difficile, voire futile ou inadaptée. A court terme et sans prendre de recul, ce peut être perçu ainsi. Mais il en va de la compétitivité de nos entreprises dans le futur. Pour rester dans la course, l'industrie suisse doit pouvoir compter sur une relève de professionnels compétents, aujourd'hui et demain.

Le projet #bepog de revalorisation des métiers techniques est à la base un projet de politique régionale géré par FAJI SA sous l'égide d'arcjurassien.ch. Dans ce contexte, de nombreuses activités prennent place sur les cantons de Neuchâtel, Berne, Jura et le nord du canton de Vaud. Pour en savoir plus sur ces activités : [www.bepog.ch/fr/programmes](http://www.bepog.ch/fr/programmes).

Pour maximiser l'impact de la communication et valoriser la marque en Suisse romande une fondation a été mise en place. FAJI, en collaboration avec les associations les plus importantes des branches techniques en Suisse, GIM.ch, Swissmem et l'union industrielle genevoise a ainsi créé la fondation FocusTECH. Cette dernière collabore également avec la convention

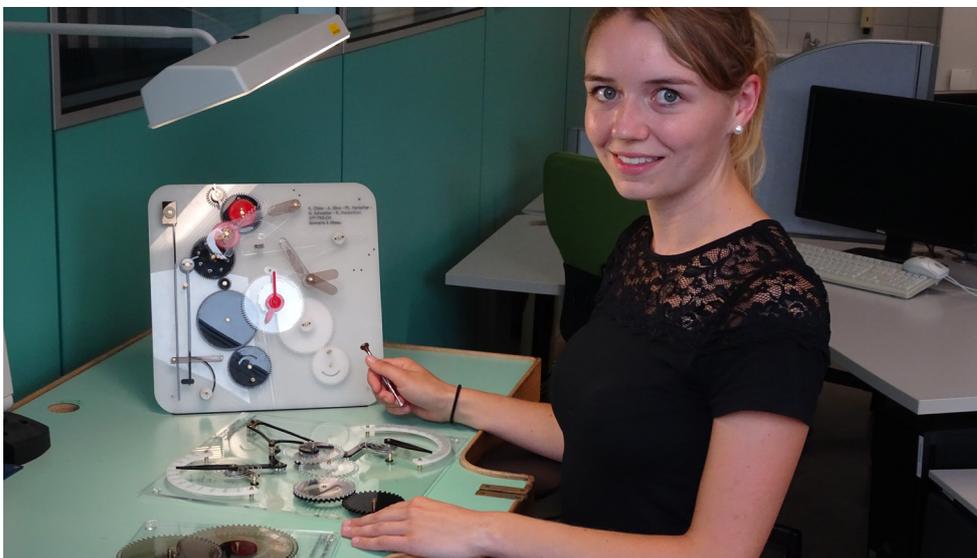
patronale horlogère et vise à rassembler et fédérer derrière la bannière #bepog. Toute personne ou institution ayant à cœur la valorisation des métiers techniques y est la bienvenue. Plus d'infos sur [www.FocusTECH.ch](http://www.FocusTECH.ch).

### Les métiers techniques c'est cool ... et indispensable

Les jeunes (et les moins jeunes) sont aujourd'hui hyperconnectés et disposent d'objets technologiques inimaginables il y a seulement quelques années. Le point commun entre penser, créer, designer, industrialiser, produire, automatiser et contrôler ? Les métiers techniques ! Sans tous ces spécialistes qui inventent le futur en permanence, il n'y aurait pas d'industrialisation. Ce sont des métiers indispensables et encore trop souvent dévalorisés. L'image de l'atelier du siècle passé est bien loin...

Alors si votre fille ou votre fils envisage un apprentissage dans un métier technique, soyez rassuré, il s'engage sur une voie très ouverte sur l'avenir.

Pierre-Yves Kohler  
Directeur FAJI  
En charge du projet #bepog

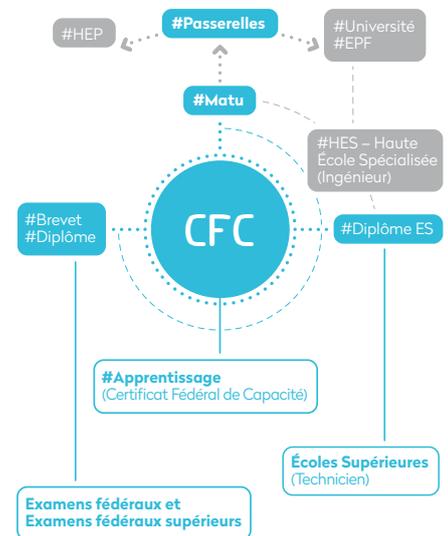


Lors de leur formation, les jeunes horlogers doivent créer un nouveau modèle de mouvement et en réaliser la maquette.

Continue ta formation,  
une fois ton CFC en poche!

#### Formation

#Toutestpossible #Métiersderêve  
#Portesouvertes



Les métiers techniques en 1 clic [bepog.ch](http://bepog.ch)



## #bepog

Les métiers techniques,  
l'avenir au bout de tes doigts!



17'000 personnes par an recrutées durant les 5 prochaines années ? C'est l'objectif fixé pour maintenir le niveau de main d'œuvre actuel dans les métiers techniques.

Source: étude SWISSMEM / BSS BASEL 2016

BE PART OF  
THE GAME

